

GHÉRET-LAFERTÉ (Michèle), POULOUIN (Claudine), éd. *Accès aux textes médiévaux de la fin du Moyen Âge au XVIII^e siècle*. Paris, Honoré Champion, 2012 ; un vol. 16 x 24 cm, 550 p., ill. (COLLOQUES, CONGRÈS ET CONFÉRENCES SUR LE MOYEN ÂGE, 12). Prix 102 €. – ISBN 978-2-7453-2270-8.

Les 11, 12 et 13 décembre 2008, le laboratoire du Centre d'études et de recherches Éditer / Imprimer (CEREdI) de l'Université de Rouen a organisé le colloque « Accès aux textes médiévaux, du Moyen Âge au XVIII^e siècle » dont le présent volume constitue les actes. L'ambition des organisateurs était de réunir un groupe de chercheurs émérites, de jeunes chercheurs et de doctorants autour de la thématique des modalités de la transmission des textes médiévaux de la fin du XV^e à la fin du XVIII^e siècle en France. La décision d'organiser cette rencontre est partie du constat qu'aucun ouvrage n'avait jusqu'à ce jour pris comme sujet d'étude la présence du Moyen Âge du début de la Renaissance à la fin de l'Âge classique, les précédents travaux s'étant concentrés sur les images et les discours d'un siècle en particulier.

Le volume a été subdivisé en trois grands chapitres. Le premier est dévolu aux « best-sellers » médiévaux, le second est intitulé « Du Moyen Âge à la Renaissance : ruptures et permanences » et le dernier « Le Moyen Âge de l'Âge classique ». Avant d'aborder ces thèmes, l'ouvrage s'ouvre sur une introduction synthétisant les grandes lignes de son contenu. Ces propos liminaires ont ainsi été l'occasion pour les deux éditrices de revenir sur trois points principaux : l'attitude des humanistes face au concept du Moyen Âge, la récupération de la production textuelle médiévale dans les débats politiques français des XVI^e et XVII^e siècles et, enfin, le succès des romans de chevalerie en France des débuts de l'imprimerie aux grandes entreprises éditoriales de la fin du XVIII^e siècle.

Le premier chapitre est ainsi consacré aux « best-sellers » médiévaux. Trois œuvres emblématiques ont été retenues : les *Mémoires* de Philippe de Commines, dont Jean Dufournet propose une analyse de sa réception à l'époque classique ; la traduction française des *Faits et Dits* de Valère Maxime, examinée par Didier Lechat sous les deux angles de son passage du manuscrit à l'imprimé et de l'évolution de son lectorat entre le XV^e et le XVI^e siècle ; et, enfin, le *Huon de Bordeaux*, pour lequel Francis Gringras propose une analyse des mutations formelles depuis la transformation de cette chanson de geste en roman à la fin du Moyen Âge jusqu'à sa réinvention radicale lors de son passage dans le catalogue de la littérature de colportage.

Le livre se poursuit avec un chapitre consacré à la transition du Moyen Âge à la Renaissance, chapitre lui-même divisé en deux parties. La première est consacrée à l'attitude des érudits durant cette période. Marian Rothstein y examine la façon dont s'est peu à peu forgée la notion de Moyen Âge au XVI^e siècle au travers d'une enquête menée dans différents domaines : la linguistique, le droit, l'histoire, sans oublier la numismatique. Les résultats obtenus lui ont permis de mettre en évidence qu'un basculement intervient aux alentours des années 1540, quand se développe une forme de conscience d'une rupture entre la tradition et le présent. Suivent ensuite des études de cas. Nicolas Lombard s'est penché sur le *Recueil de l'origine de la langue et poésie française* de Claude Fauchet (1530-1602), paru en 1581, et qui propose une initiation à la lecture des poèmes médiévaux avec pour ambition avouée un enrichissement de la langue française pour ses contemporains. De son côté, Éléonore Langelier a démontré comment le juriste Étienne Pasquier (1529-1615) a constitué une anthologie des textes du Moyen Âge dans ses *Recherches de la France*, éditées par fragments

entre 1560 et 1621, dans l'unique but de s'en servir comme instrument de glorification nationale. Jean-Claude Arnould termine cette partie avec une analyse de la *Bibliothèque françoise* d'Antoine de Verdier (1544-1600), imprimée en 1585, et considérée comme la première bibliographie générale des œuvres écrites en langue française. Trois contributions se penchent ensuite plus spécifiquement sur le genre du roman de chevalerie, examinant les remaniements opérés au XVI^e siècle, que ce soit à la suite du passage à l'imprimerie dans le cas du *Pierre de Provence*, étudié par Pascale Mounier, de la traduction en français de l'*Amadis de Gaule*, analysée par Sebastiàn Garcia Barrera, et, pour terminer, de la relecture du système allégorique médiéval à la lumière du discours alchimique du médecin Jacques Gohory (1520-1576), qui a notamment participé à l'entreprise de traduction de l'*Amadis de Gaule* et du *Songe de Polyphile*, dossier proposé par Magali Jeannin-Corbin.

Le dernier chapitre de ce volume est dévolu à l'Âge classique. L'ambition de cette section est d'examiner comment les modèles antiques ont pu coexister avec l'héritage médiéval. Cinq études ont été consacrées au XVII^e siècle, huit pour le suivant. Emmanuelle Bury inaugure la première partie avec une analyse de la vitalité du médiévisme dans les domaines de l'historiographie, des pratiques aristocratiques, de cultures savante et populaire au cours d'un XVII^e siècle qui, paradoxalement, se revendique de l'âge d'or des Anciens. L'attitude face à la poésie française du Moyen Âge a été examinée par Emmanuelle Mortgat-Longuet au travers du prisme fourni par les *Vies des poètes françois* composées par Guillaume Colletet (1598-1659) entre 1635 et 1659, œuvre restée à l'état de manuscrit et qui propose une première « histoire littéraire » de la France de grande ampleur. La production médiévale y est considérée comme faisant partie d'un patrimoine littéraire national qu'il faut préserver et juger selon les critères de son époque. Cet intérêt est principalement sous-tendu par une volonté de magnifier les compositions de ses contemporains. Colletet apparaît comme une figure faisant la transition entre le médiévisme érudit de la fin du XVI^e siècle et une certaine forme de goût mondain qui se développe à la fin du XVII^e siècle. Tony Gheraert s'est, pour sa part, penché sur la vision du Moyen Âge développée par les Messieurs de Port Royal. Pour ce faire, il a opté pour l'analyse de la traduction française de l'*Imitatio Christi* de Thomas a Kempis faite par Louis-Isaac Lemaistre de Sacy (1613-1684). Le choix de ce texte pourrait surprendre tant les port-royalistes méprisaient les auteurs médiévaux, les XI^e-XII^e siècles constituant à leurs yeux la période de déclin de l'Église. En réalité, Thomas a Kempis est considéré comme une sorte de saint de l'Antiquité perdu dans cette période barbare, à l'instar d'un Bernard de Clairvaux. Toutefois, comme l'a montré Tony Gheraert, cette version française de l'*Imitatio Christi* a perdu, sous la plume de Sacy, toute sa spécificité médiévale pour néanmoins devenir « l'un des chefs-d'œuvre, quelque peu méconnu, de la littérature et de la poésie classique ». Theodora Psychoyou s'est ensuite donné pour but d'étudier la place occupée par les auteurs médiévaux dans le corpus de la théorie musicale du XVII^e siècle. Il en résulte qu'hormis Boèce, considéré par les uns comme un Ancien, par les autres comme un auteur médiéval, peu d'auteurs ont été appréciés par les théoriciens classiques. La partie dévolue au XVII^e siècle se clôt avec l'article d'Alicia Montaya consacré à l'attitude de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres vis-à-vis du Moyen Âge. L'auteur a montré toute l'ambivalence du discours des Académiciens, oscillant entre discours mondain et galant, d'une part, et professionnalisation de la médiévistique, d'autre part.

La seconde section du chapitre « Le Moyen Âge de l'Âge classique » est consacrée au Siècle des Lumières. Henri Durantou l'ouvre avec son étude centrée sur l'édition de la littérature médiévale au XVIII^e siècle. Son constat est accablant, tant « la liste des éditions des textes médiévaux parues au XVIII^e siècle est bien vite dressée ». Il faut reconnaître que prévaut un réel mépris envers cette littérature, sentiment renforcé par le concept de la notion du progrès

en histoire, dénigrant les œuvres du passé. Malgré ce climat ambiant de dédain, certaines personnalités se sont toutefois détachées du lot et font figures de réels « passeurs de textes médiévaux ». On peut ainsi pointer l'abbé Nicolas Lenglet Dufresnoy (1674-1755) qui s'est assuré de rendre disponibles dans de nombreuses éditions critiques des grands textes de la littérature, tel le *Roman de la Rose*, travail mis en valeur par François Bessire. Xavier Bisaro a, pour sa part, présenté la vaste enquête menée par le père Pierre Lebrun (1661-1729) entre 1710 et 1720 dans l'ensemble des diocèses français à la recherche de manuscrits liturgiques. Quant à l'abbé Prévost (1697-1763), formé chez les Mauristes, on se serait attendu à trouver dans ses travaux historiques plus de rigueur scientifique, mais c'est le romancier qui a pris le dessus, offrant une vision presque « gothique » du Moyen Âge, comme l'a souligné Jean Sgard. Lise Andriès, Véronique Signe et Maria Colombo Timelli se sont, de leurs côtés, penchées sur les deux grandes entreprises éditoriales que sont la *Bibliothèque bleue* de Troyes et la *Bibliothèque Universelle des Romans*. Il ressort de leurs contributions qu'un changement dans le rapport au Moyen Âge s'est opéré à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, principalement motivé par l'intérêt bibliophilique des lettrés et grâce aux nombreuses interactions des membres de l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres. Le chapitre se clôt avec une étude de Patrick Taïeb dans laquelle il analyse comment l'intérêt des savants pour le roman médiéval et le goût du public dans le dernier tiers du XVIII^e siècle ont eu des répercussions sur l'opéra-comique, et en particulier sur l'œuvre d'André-Ernest-Modeste Grétry (1741-1813) et son « disciple » Nicolas Dalayrac (1753-1809).

En guise d'épilogue, Isabelle de Conihout présente une intéressante notice sur la bibliothèque du peintre Daniel Dumonstier (1574-1646), ce collectionneur de romans de chevalerie un peu perdu dans son siècle et qui aurait certainement subi les railleries d'un Cervantès.

Notons, enfin, l'imposante bibliographie fournie en fin de volume, qui reprend la liste des œuvres citées, tant manuscrites qu'imprimées, une bibliographie critique et, pour terminer, une énumération des travaux consacrés à un auteur ou à une œuvre spécifique.

S'il est un bilan que l'on peut tirer à la lecture de cette captivante monographie, c'est non seulement qu'elle offre une intéressante remise en cause des ruptures traditionnellement établies par la périodisation de l'histoire, mais également qu'elle met en lumière l'importance des différentes lectures, réécritures ou encore réinterprétations de la littérature médiévale qui nous incite à revoir de manière plus nuancée notre vision parfois trop monolithique de la transmission de la culture du Moyen Âge au cours des siècles. On ne peut qu'espérer que ce volume sera suivi par d'autres ouvrages consacrés à d'autres sphères géographiques et, pourquoi pas, d'une vaste synthèse sur le sujet.

Renaud ADAM
Bibliothèque royale de Belgique